

## ■ Programmation en Python – niveau débutant

à l'ENSIMAG, 29 et 30 octobre 2015

Le stage s'adressait aux « grands débutants », mais les « petits vieux » n'étaient pas exclus : j'en étais. Le public satisfaisait à ce critère mais était assez divers : professeurs de première et seconde années, physiciens, chimistes et matheux, d'origine géographique et de filière et d'âge en tous genres.

La première journée consistait en une prise en main du langage et de ses aides (tutoriels) : grâce à des allers-retours entre des éléments d'information donnés par le formateur, des exercices simples, des manipulations avec plus ou moins de modèles, nous avons pu deviner la souplesse, la richesse et les difficultés de Python. Les quelques exercices d'algorithmique n'avaient pour but que de faire comprendre la transcription de l'algorithme en langage courant dans sa version exploitable par Python.

La seconde journée fut moins interactive : le but était de montrer aux apprenants les trésors enfouis dans les bibliothèques (Numpy, Matplotlib, etc.) et le formateur eut un rôle plus magistral.

Tous les stagiaires ont trouvé du grain à moudre : j'ai personnellement préféré la première journée mais certains physiciens la seconde. À vrai dire, maintenant que le virus est inoculé, chacun poursuivra l'intoxication dans le sens de ses préférences.

Le formateur, Matthieu Moy, est un jeune enseignant-chercheur de l'école (ancien élève). Sa gentillesse, sa capacité d'écoute et sa disponibilité n'ont pu masquer sa grande compétence : non content de comprendre facilement nos incompréhensions, il a, par son travail en amont (aucun des exercices n'était gratuit, toujours illustratif), rendu digeste un contenu dense (sans faire semblant de le rendre facile). Je dirai même que nous avons pris en plus du reste une belle leçon de pédagogie interactive. (Il faut dire que les élèves étaient brillants et disciplinés : c'étaient nous.)

Évidemment, nous avons eu droit le premier quart d'heure à une visite express de l'école, et la première demi-heure du second jour à une allocution de son directeur. Si la première n'était sans doute pas indispensable, la seconde fut fort intéressante : l'orateur avait manifestement rôdé son discours (de menus changements pouvaient le rendre apte à séduire un public d'entrepreneurs ou un public d'élèves entrant dans l'école). À l'aide de transparents, d'anecdotes et d'une dose légère d'humour critique, il nous a donné l'envie de retourner sur les bancs de l'école, sur le campus de Grenoble.

Car celui-ci, assez bucolique en période de vacances scolaires, est un cadre enchanteur de méditation et d'apprentissage : le café de 13 h 45 pris sur la terrasse du 4<sup>e</sup> étage, avec une vue circulaire, notamment sur le massif de Belledonne enneigé émergeant d'un fond de forêts aux couleurs de saison, laissera un souvenir ému aux participants.

Car, cerise sur le gâteau, nous avons été très bien accueillis par les enseignants et cadres de l'école : les repas de midi au restaurant situé à proximité ont permis d'entamer quelques discussions et de constater des préoccupations communes.

Je ne sais si ce stage (« débutants complets ») aura une itération supplémentaire (il semblerait que la demande se tasse légèrement), mais, si c'est le cas, le public visé peut y aller les yeux fermés (mais le cerveau ouvert), et, si un stage avec les mêmes intervenants avait lieu pour passer la deuxième étoile (après quelques mois de digestion et d'essais), je serais probablement candidat.

*Alain Rémondière*